

Consommation

Les pauvres mangent trop riche

Article paru dans FO Hebdo n°3020

Manger trop riche peut entamer votre capital santé... On a récemment croulé sous l'obésité dans les médias avec notamment les débats autour de la «taxe soda», partiellement destinée à l'amaigrissement de la dette publique. Le poids des mots, sans doute, mais il n'en reste pas moins que selon l'INSEE la corpulence des Français, des femmes comme des hommes, a considérablement pris de l'ampleur depuis 1981, et plus particulièrement depuis les années 1990. Un fardeau de plus en plus inégalement réparti selon le niveau de vie, ne serait-ce que parce que les produits les plus sains sont tout simplement plus chers. «Accumulation anormale ou excessive de graisse corporelle qui peut nuire à la santé», l'obésité (par exemple 90 kg et plus pour 1,70 m), reconnue en 1997 comme maladie par l'OMS (Organisation mondiale de la santé), touchait, en 2003, 10% des hommes et 13% des femmes appartenant au quart des ménages ayant le niveau de vie le plus faible, contre 9 et 6% dans le quart des plus aisés. Et l'INSEE de constater que, «de nos jours (2008), les plus pauvres et les moins diplômés sont les plus corpulents». La France, qui pourrait rattraper le taux des États-Unis d'ici à 2020, n'est pas la seule touchée, le phénomène explosant dans les pays pauvres.

Parmi les responsables de cette épidémie, l'industrie agroalimentaire porte une lourde part en tirant prix et qualité vers le bas. Pour l'universitaire américain Adam Drewnowski, les «contraintes économiques orientent les choix alimentaires vers des produits moins chers et plus denses en énergie», comme les céréales raffinées, graisses et sucreries, et les régimes énergétiquement denses et peu coûteux peuvent conduire à une surconsommation et un gain de poids. Comme quoi un portefeuille aminci peut ne pas être bon pour la ligne. Bref, «paradoxalement, dépenser moins peut signifier manger plus».

Activité syndicale du 02/03/2012



<http://fovinatier.free.fr/>